

LES
ROMANS,
BALLET-HEROIQUE

Représenté par l'Académie
royale de musique,
l'an 1736.

Paroles de Mr Bonn...

Musique de Mr Niel.

CXXVI. Opera.



A C T E U R S
DU PROLOGUE.

LA FICTION.

C L I O.

UN AMATEUR *de la Fiction.*

UNE SUIVANTE *de la Fiction.*

LA RENOMMÉE.

Génies de la suite de LA FICTION.

Amateurs de LA FICTION.

P E U P L E S D I F F E R E N S .

La scène est dans le palais de LA FICTION.





PROLOGUE.

Le théâtre représente le palais de la Fiction, cette Déesse y paroît assise sur un trône : l'Imagination, le Goût, et quantité de Génies différens l'entourent ; des peuples de toutes nations chantent ses louanges.



SCENE PREMIERE.

UN AMATEUR, UNE SUIVANTE
DE LA FICTION.

E N S E M B L E.



Triomphez, Déesse charmante,
Les plus aimables jeux régneront
dans votre cour.

C H O E U R.

Triomphez, Déesse charmante,
Les plus aimables jeux régneront dans votre
cour.

LES MÊMES ACTEURS.

Toujours nouvelle & toujours plus brillante,

Vous chantez tour à tour
La gloire, la vertu, les plaisirs & l'amour.

C H O E U R.

Triomphez, Déesse charmante,
Les plus aimables jeux régner dans votre
cour.

LES MÊMES.

Flatteuse Fiction, sous votre main galante,
La beauté prend un air p'us doux :
La grace devient plus touchante,
Et jusqu'à la raïson, tout fait plaire avec
vous.

C H O E U R.

Triomphez, Déesse charmante,
Les plus aimables jeux régner dans votre
cour.

SUIVANTE DE LA FICTION.

Tout s'anime par vous, et tout vous rend
hommage :

Les Déeses des mers, de la terre, des cieux,
Et celles du sombre rivage

Vous doivent leurs rangs glorieux :
Vos premiers sujets sont les dieux :

Le tendre Zéphire.

Près de vous soupire ;

Les jeux, et les plaisirs
Sont les enfans de vos loifirs ;
Et l'aimable Flore ,
Pour prix d'avoir chanté ses feux ,
Sous vos pas fait éclore
Ses dons les plus précieux.

On danse.

LA FICTION *descendue de son trone.*

Je vais peindre en ces lieux charmans
Des amans fortunés après quelques tour-
mens,
Des bergers tendres & timides ,
Des héros intrépides :
Mortels , applaudissez à mes nouveaux ro-
mans.

CHŒUR DES GENIES.

Jusques au bout du monde étendez votre
gloire ,
De l'histoire en tous lieux effacez la beauté :
Que sur la vérité
L'aimable Fiction remporte la victoire.





SCENE DEUXIÈME.

LA FICTION, CLIO,

et les acteurs de la scène précédente.

CLIO.

DE quels chants odieux
Retentissent ces lieux ?

LA FICTION.

Sage Clio, quel courroux vous anime ?
Des honneurs qu'on me rend, me faites-
vous un crime ?

CLIO.

Pour former contre moi d'audacieux des-
seins,
Déesse, j'ignorois vos titres souverains :
Et je ne croyois pas que vous dussiez pré-
tendre
Aux hommages pompeux que m'offrent les
humains.

LA FICTION.

Le temps auroit dû vous l'apprendre.

Quel cœur ne me suit pas ?

Sublime, élégante, et légère,

Le plaisir vole sur mes pas :

C'est du desir de plaire

Que naissent les plus doux appas.

C L I O.

Votre art chimerique & frivole ,
Doit à l'erreur son plus bel ornement :
Le plaisir aisément s'envole ,
Quand le mensonge en fait seul l'agrément.

L A F I C T I O N.

Connoissez mieux la Mere de la Fable.

Sous les traits de la volupté
Je rends la sagesse agréable :
On cherche peu la vérité ,
Lorsque le mensonge est aimable.

C L I O.

Pour punir votre vanité.
Je puis de mes héros vous rapeller la gloire,
Ma main au temple de mémoire
Les consacre à jamais à la posterité.

L A F I C T I O N.

Muse , j'en connois dans l'Histoire
Qui ne doivent qu'à moi leur immortalité.

E N S E M B L E.

L A F I C T I O N *chante d'abord seule.*

Cédons nous l'une à l'autre une égale
victoire,
En faveur de LOUIS , unissons nos desirs.

C L I O. { Occupez-vous de ses plaisirs ,
L A F I C T. { J'eprens le soin de ses plaisirs ,

CLIO. } Et laissez à Clio le recit de sa gloire.
 LA FIC. { Et je laisse à Clio le recit de sa
 gloire.

D I V E R T I S S E M E N T.

L A F I C T I O N.

Volez loin de la terre, implacable Bellonne,
 De nos jeunes guerriers respectez les beaux
 jours :

S'il faut que vos fureurs en partagent le
 cours ;

Dumoins, n'en prenez que l'automne,
 Laissez leur printemps aux Amours.

Volez, loin de la terre, &c.

LA RENOMMÉE *sur le cheval Pegaze,*
 à C L I O.

Venez, venez, Muse immortelle,
 Venez chanter les plus hauts faits :
 La Discorde fatale, et la guerre cruelle
 Avoient troublé l'empire de Cybelle,
 LOUIS va lui rendre la paix.

Venez, venez, Muse immortelle,
 Venez chanter les plus hauts faits.

C L I O, à L A F I C T I O N.

Adieu, je pars, c'est LOUIS qui m'appelle;
 Il faut que ma trompette annonce sa gran-
 deur :

Pour ses amusemens imitez mon ardeur.

Elle sort.

L A

LA FICTION , *paroissant piquée , à part.*

Au temple d'Apollon , les filles de mé-
moire
Des vertus de LOUIS font le riche tableau
Mais c'est un vain effort. On ne pourra
les croire ;
Et l'avenir surpris d'un ouvrage si beau ,
Pensera pour ma gloire ,
Que de la Muse de l'histoire
J'aurai conduit l'heureux pinceau.

S'adressant à toute sa cour.

Que la paix dans ces lieux tranquilles ,
Ramène nos jeunes Achiles
Couverts de triomphes nouveaux.

LE C H O E U R , *Que la paix , &c.*

LA FICTION.

Au feul éclat des armes ,
Ils quittent les amours en larmes ,
Et courent aux nobles travaux.

LE C H O E U R.

Que la paix dans ces lieux tranquilles ,
Ramène nos jeunes Achiles
Couverts de triomphes nouveaux.

L A F I C T I O N :

Mars , ainsi que l'Amour , prépare leur
victoire ;
Des plaisirs aux combats ils veulent tou
à tour ;

Volages en amour ;
Mais , constans pour la gloire.

C H O E U R .

Que la paix , &c.

F I N D U P R O L O G U E .



LES ROMANS,

BALLET-HEROIQUE.

PREMIERE ENTREE.

LA BERGERIE.



ACTEURS.

L'AMOUR.

ARCAS, *vieux berger.*

IPHIS, *jeune berger indiférent.*

DORIS, *jeune bergere indiférente.*

Bergers & bergeres.

DEUX BERGERS.

UNE BERGERE.

LA FORTUNE.

SUIVANS DE LA FORTUNE.

La Scene est dans un hameau de la vallée
de TEMPE'.



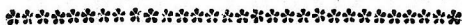


LES ROMANS.

PREMIERE ENTREE.

LA BERGERIE.

Le théâtre représente un bocage ; ARCAS vieux berger , y paroît endormi sur un gazon.



SCENE PREMIERE.

L'AMOUR descend du ciel : au bruit de son vol , Arcas se réveille , le suit des yeux & court ensuite après lui ; l'Amour le laisse en arriere , et reparoît sur le théâtre.

L' A M O U R.



Engeons-nous, vengeons-nous
des insensibles cœurs,
Ne cessons point de leur faire la
guerre ;
Tout doit sentir mes traits vain-
queurs,

J'en ai blessé le Maître du tonnerre.

N iij

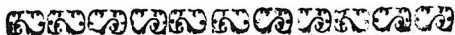
294 LES ROMANS,
 Dans ces lieux consacrés aux soupirs , aux
 langueurs ,
 J'ai vû le jeune Iphis , dédaignant mes
 faveurs ,
 N'entretenir une aimable bergere
 Que du chant des oiseaux & de l'émail des
 fleurs :
 Ah ! Leur indifférence excite ma colere :
 Avant la fin du jour
 Ils parleront d'amour.
 Vengeons-nous , vengeons-nous des insen-
 sibles cœurs ,
 Ne cessons point de leur faire la guerre ;
 Tout doit sentir mes traits vainqueurs ,
 J'en ai blessé le Maître du tonnerre.
 L'AMOUR *sort appercevant* ARCAS de loin.



SCENE DEUXIÈME.

ARCAS , *cherchant* L'AMOUR.

Venez , heureux bergers , venez accou-
 rez-tous ,
 L'Amour , le tendre Amour habite parmi
 nous ;
 Formons des jeux nouveaux , que la plus
 belle fête
 Présente à ses regards l'hommage le plus
 doux :
 Venez , heureux bergers , venez , accourez-
 tous ,
 Que rien ne vous arrête.



SCENE TROISIÈME.

A R C A S , B E R G E R S
E T B E R G E R E S .

CHOEUR DES BERGERS.

Nous accourons à votre voix,
Qu'est-il arrivé dans nos bois ?

A R C A S .

L'objet le plus charmant s'est offert à ma
vûe,
Mon ame en est encore émûe !

C H O E U R .

Quel est donc cet objet qui flatte vos desirs ?

A R C A S .

C'est le dieu des amours.

C H O E U R .

L'Amour dans ce bocage ?

A R C A S .

Croyez-en mes soupirs.
J'étois sous cet ormeau, reposant à l'om-
brage.

296 LES ROMANS,
Armé de ses traits éclatans,
Je l'ai vû sortir d'un nuage,
Et descendre aussi-tôt sous cet épais feuillage,
Il a fui devant moi, je l'ai suivi long-temps
Je marche avec lenteur, il vole & je chancelle;
Mais ce dieu me prêtoit une force nouvelle,
Qui réparoit la foiblesse des ans.

Cherchez l'Amour dans ce bocage,
Présentez-lui vos cœurs, rendez-lui vôtre
hommage,

C H O E U R, pendant lequel I P H I S
E T D O R I S arrivent.

Cherchons l'Amour dans ce bocage,
Présentons-lui nos cœurs, rendons-lui nôtre
hommage.

Les bergers sortent pour aller chercher L'AMOUR.



SCENE QUATRIÈME.

A R C A S, I P H I S, D O R I S.

A R C A S. [bles traits?

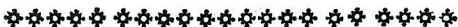
HEureux qui de l'Amour sent les aimables
Aux yeux d'un berger qui soupire,
Le jour semble avoir plus d'attraits;
Ce qu'il voit, ce qu'il sent, l'air même
qu'il respire, [délire
Tout lui paroît changé. Dans cet heureux

Il goute cent plaisirs divers :
L'Amour pour les amans forme un autre
univers.

S'adressant à IPHIS & à DORIS.

Jeunes bergers , vous seuls dans ce séjour,
Du dieu le plus charmant méprisez la puissance ;

De votre indifférence
Il faudra vous punir un jour :
Vous offensez l'Amour,
Redoutez sa vengeance.



SCENE CINQUIÈME.

DORIS, IPHIS.

DORIS.

L Es plaisirs de l'amour ont-ils donc tant
de charmes ?

J'ai vû des bergers amoureux
Se plaindre dans nos bois , et répandre des
larmes.

IPHIS.

J'en ai vû quelquefois d'heureux.
Tircis a soupiré pour la jeune Climene ,
Souvent aux échos de ces lieux
Il a fait répéter son amoureuse peine :
Mais enfin , il a sù fléchir son inhumaine,
Tircis paroît jouir d'un sort digne des
dieux.

N v

L'amour le plus heureux est toujours un
mârtire.

Hilas aime Philis, Hilas en est aimé,
Par les plaisirs ce nœud sembloit formé :
Mais depuis que l'Amour les tient sous son
empire,

Hilas se plaint, Philis soupire.

E N S E M B L E.

Ne parlons plus ni d'amans, ni d'amours,
S'ils nous rendoient heureux s'en plain-
droit-on toujours ?

Que ces lieux tranquilles,
Ces rians aziles
Soient toujours charmans pour nous,
Que les beautés de la nature,
Les bois & la verdure
Fassent nos plaisirs les plus doux.



SCENE SIXIEME.

IPHIS, DORIS, L'AMOUR *caché*
au fond du théâtre.

L'AMOUR, *caché.*

HElas ! Helas !

IPHIS ET DORIS.

Qui peut sous ce feuillage
Former de si triste accens ?

L'AMOUR *paroissant.*

Ah ! Quelles peines je ressens !

DORIS.

Je vois un jeune enfant sortir de ce bocage.

L'AMOUR.

Rien ne peut-il calmer mes cruelles dou-
leurs ?

Où trouver des mortels qui plaignent mes
malheurs ?

DORIS.

[Ne saurions-nous suspendre vos allarmes !

IPHIS.

Un mortel inhumain s'arme-t'il contre vous ?

IPHIS ET DORIS.

Jeune étranger , n'est-il point parmi nous
Quelque remede aux maux qui font couler
vos larmes ?

L'AMOUR.

Vous paroissez attendris par mes pleurs,
Contre un sort rigoureux j'espère que vos
cœurs

M'accorderont un sûr azile :

Déjà dans ce séjour tranquile

Je sens de mes ennuis adoucir les rigueurs.

IPHIS ET DORIS.

Attachés aux trésors que produit la nature

Nous jouissons dans ces hameaux

D'une vie innocente & pure :

Partagez avec nous ce fortuné repos.

On entend une symphonie douce.

L'AMOUR.

Le sommeil sur mes yeux vient verser ses
 pavots,
 Goutons-en la douceur sous ce charmant
 ombrage :

Divin sommeil, répare mes travaux ;
 Des rigueurs de mon sort dérobe-moi
 l'image.

L'AMOUR fait semblant de s'endormir sur un
 gazon, laissant à terre son arc & son
 carquois.

D O R I S.

Sa douleur m'attendrit.

I P H I S.

Qu'il reste dans ces lieux,
 Le temps calmera ses allarmes.

D O R I S.

Ses yeux, baignés de pleurs, n'en ont pas
 moins de charmes.

Elle veut s'approcher de L'AMOUR.

I P H I S.

Ne troublez pas son repos précieux.

D O R I S *considérant L'AMOUR.*

D'où-vient que cet enfant porte avec lui des
 armes ?

Voyez cet arc & ce carquois.

I P H I S.

Il perce de ses traits les habitans des bois,
 Ce sont des jeux de son enfance.

D O R I S.

Sur ces oiseaux essayons leur puissance.

PREMIERE ENTREE. 301
IPHIS, ET DORIS *prenant un trait*
de L'AMOUR.

Dieux ! ... ce trait a percé mon cœur.

Ils le jettent.

IPHIS, *à part.*

Quel mouvement confus !

DORIS, *à part.*

Quel trouble ?

IPHIS.

Quelle ardeur !

DORIS.

Quelle subtile flamme

Coule de veine en veine, et pénètre mon
ame !

IPHIS, *à DORIS.*

Une tendre langueur. . . un timide embar-
ras . . .

Je vous vois, et mon cœur soupire :
Je voudrois vous parler. . et n'ose vous rien
dire,

Doris... Doris... Ah ! Ne me fuyez pas.

DORIS.

Ne suivez plus mes pas,
Laissez-moi vous cacher le trouble où je me
livre.

IPHIS.

Laissez-moi le plaisir d'admirer tant d'appas.
Je sens que loin de vous je cesserois de vivre.

DORIS.

Non, je veux surmonter un trop fatal pou-
voir,

Iphis, je ne veux plus vous voir.

I P H I S.

Je ne vous verrois plus ! Dieux ! Mon ame
éperdue

Ne sauroit soutenir un si cruel malheur :

Si je pers le plaisir que me fait votre vue,
De ce dard aussi-tôt je percerai mon cœur...

L'AMOUR, *d'un ton ironique.*

Qui peut, jeunes bergers, vous causer tant
de trouble ?

I P H I S E T D O R I S.

O Dieux ! A { ma foiblesse }
son aspect { ma tendresse } redouble ?

L'AMOUR.

Vous semblez m'éviter, d'où vient ce chan-
gement ?

D O R I S.

Un de vos traits par un coup trop sensible,
Nous a blessé mortellement.

L'AMOUR, *d'un ton ironique.*

O ciel ! Est-il possible ?

D O R I S.

C'est vous qui faites mon tourment.

L'AMOUR.

Ne craignez rien, ce mal n'est point funeste,
L'on en guérit trop aisément

D O R I S.

Que faut-il faire, hélas !

L'AMOUR.

Vous aimer seulement,

L'Hymen fera le reste.

ARCAS, *aux BERGERS qui le suivent.*

Voici l'Amour ce dieu vainqueur ;
Bergers , ranimons notre zele.

IPHISET DORIS.

L'Amour !

DORIS.

O trahison cruelle !

L'AMOUR.

Redoutez moins un dieu qui fait votre bonheur.

DORIS.

Ne puis-je éviter sa présence ?

L'AMOUR.

L'Amour étonne l'innocence,
Mais l'Hymen fait la rassurer :
Amans, pour vous unir, il va tout préparer.

CHOEUR *des Bergers.*

Au dieu qui nous engage,
Rendons hommage :

Chantons le plus doux des vainqueurs,
Qu'il régne à jamais sur nos cœurs.

On danse.

CHOEUR.

Les plaisirs vont enchanter nos ames,
Dans ces lieux l'Amour répand ses flammes,
Doux Printemps, [mes,
Renaîsez dans nos champs,
Offrez tous vos charmes
Au dieu des amans :

Loin de nous, chagrins, soupirs, et
larmes,

Le fort le plus heureux

Vient remplir tous nos vœux,

Nos beaux jours

Vont couler sans alarmes,

L'Amour va nous apprendre à nous aimer
toujours.

*On danse une chaconne ; LA FORTUNE
y paroît avec une suite magnifique. Les ber-
gers éblouis de son éclat la suivent, et se lais-
sent lier avec des chaînes d'or.*

*Les bergeres alarmées viennent tendrement
les dégager, et les enchaînent ensuite avec
des guirlandes de fleurs.*

*La Fortune irritée de son peu de succès les
abandonne.*

Les bergers contents continuent leurs danses.

C H O E U R.

Tendre Amour,

Dans ce beau séjour,

Désormais viens fixer ta cour,

Tes ardeurs,

Tes langueurs

Charmeront toujours nos cœurs.

U N B E R G E R.

Nos forêts

Chantent tes bienfaits,

Leurs attraits

Pour nos cœurs sont faits ;

Quand tes flammes

Brûlent nos ames

Nous n'en guériflons jamais.

CHOEUR, Tendre Amour, &c.

LE BERGER.

L'univers
Renaît dans tes fers,
Il languit si tu ne l'enflames;
Un cœur ne devient heureux
Que de l'instant qu'il sent tes feux
Dieu charmant,
Quel enchantement!
Tous les biens
Sont dans tes liens,
Tu nous fais aimer jusqu'à nos pleurs,
Tes tourmens sont des faveurs.

CHOEUR, Tendre Amour, &c.

DEUX BERGERS ET UNE BERGERE.

Depuis que dans nos bois.
L'Amour donne des loix,
Tout s'empresse à faire un choix.

CHOEUR DES BERGERS.

Depuis que dans nos bois, &c.

LES BERGERS ET LA BERGERE.

Il remplit tous les vœux
De nos cœurs amoureux,
Les plaisirs & les jeux
L'ont suivi dans ces beaux lieux.

C H O E U R.

Depuis que dans nos bois
L'Amour donne des loix,
Tout s'empresse à faire un choix.

L E S B E R G E R S.

Il fait seul notre bonheur,
Conservons dans nos ames
Les traits & les flammes
D'un si doux vainqueur.

LES BERGERS ET LA BERGERE.

Ses soupirs,
Ses plaisirs
Comblent tous nos desirs.
A ses coups
Cédons-tous,
C'est pour nous
Qu'il garde ses biens les plus doux.

C H O E U R.

Depuis que dans nos bois, &c.

L E S B E R G E R S.

Plus d'allarmes,
De soins, de larmes,
Chantons le sort dont nous goûtons les
charmes.

Victoire !
Ah ! Quelle gloire !
Quel bien plus doux !
L'Amour est avec nous.

CHOEUR DES BERGERES.

La fortune
 Nous importune,
 Ses biens sont lents, sa faveur est légère;
 Une bergere,
 Dans un instant,
 Rend pour jamais un berger content.

LES BERGERS.

Plus d'allarmes, &c.

LES BERGERES.

Que ces traits chéris dans ces lieux
 Volent jusqu'aux cieux:
 Qu'ils enflamment jusqu'aux dieux.

LES BERGERS.

C'est le dieu le plus charmant.

LES BERGERES.

Ils triomphent en un moment.

LES BERGERS.

Trop heureux qui suit les loix.

LES BERGERES.

Redisons cent & cent fois.

TOUS ENSEMBLE.

Amour, lancez-nous vos traits,
 Régné sur nous à jamais.

Tendre Amour ,
 Dans ce beau léjour ,
 Désormais viens fixer ta cour ,
 Tes ardeurs ,
 Tes langueurs
 Charmeront toujours nos cœurs-

On danse.

U N E B E R G E R E .

Cédons à nos desirs ,
 Suivons l'Amour , chantons sa gloire ;
 Ce n'est qu'à sa victoire ,
 Que nous devons tous nos plaisirs.
 Avec rapidité le temps d'aimer s'envole ,
 Ce temps heureux est perdu sans retour ;
 Et rien ne console
 De la perte de l'amour.

On danse.

L A B È R G È R E .

Aimons-nous ,
 Chantons-tous ,
 Chantons le dieu de Cythère ;
 Livrons-lui notre printemps ,
 La sagesse aura son temps.

C H Œ U R , Aimons-nous , &c.

L A B E R G E R E .

Sans desirs ,
 Sans soupirs ,
 Hélas ! Que pourroit-on faire ?

Nos beaux jours
Sont trop courts ;
Ne pensons qu'à nos amours.

C H O E U R.

Aimons-nous, &c.

L A M E S M E B E R G E R E.

Quand on aime bien
Tout plaît, tout rit, tout enchante :
Quand on n'aime rien,
La vie est languissante.

C H O E U R, Quand on aime, &c.

L A B E R G E R E.

Sous tes loix je m'engage
Je ne crains point les soupirs.
Tendre Amour, quel dommage
De combattre ses desirs
Au plus beau de notre âge !

C H O E U R.

Quand on aime, &c.

L A B E R G E R E.

Livrons-nous à la tendresse
N'en perdons point les instans,
La jeunesse
Nous en presse,
Et l'amour n'a qu'un printemps.

C H O E U R.

On ne peut trop tôt se rendre
Aux doux charmes des amours :
Se défendre
D'être tendre ,
C'est renoncer à ses beaux jours.

L E B E R G E R.

Dans la saison des zéphirs,
Un cœur se doit aux plaisirs :
Douce chaînes ,
Tendres peines ,
Enchantez tous nos loisirs.

C H O E U R S.

Quand on aime bien,
Tout plaît , tout rit , tout enchante :
Quand on n'aime rien.
La vie est languissante.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

LES ROMANS,

BALLET-HEROIQUE.

DEUXIÈME ENTRÉE.

LA CHEVALERIE.



ACTEURS CHANTANS.

R OGER, *prince descendu d'HECTOR,*
et pere de MARFIZE, surnommé par
 CHARLEMAGNE, *chevalier sans pair.*

MARFIZE, *fille de ROGER, et amante*
de LEON, déguisée sous les traits de
 FERRAGUS, *prince de Castille.*

L EON, *filz de CONSTANTIN empe-*
reur de Grece, et amant de MARFIZE.

MELISSE, *fameuse enchanteresse, amie*
de MARFISE.

GENIES *de la suite de MELISSE, dé-*
guisés en plaisirs.

Chevaliers François de la suite de ROGER.

Chevaliers Grecs de la suite de LEON.

UN GUERRIER.

UNE GUERRIERE.

PLAISIRS, **G**UERRIERS, **E**T **G**UERRI-
RIERES.

UNE **G**UERRIERE **E**N **G**UERRIER.

La scene est aux environs de Paris.

DEUXIÈME



II^{me}. ENTREE.

LA CHEVALERIE.

Le théâtre représente une forêt. On y découvre dans le fond ; à gauche, le palais de Roger ; à droite, un cirque ou champ de Mars.

SCENE PREMIERE.

MARFIZE déguisée sous la figure
de FERRAGUS, prince de Castille.



MARFIZE.

Endre Amour, seconde mes
vœux,

Et pardonne à mon cœur une
épreuve cruelle,

Qui doit rendre un instant mon amant mal-
heureux.

Si les tourmens serrent tes nœuds,
Notre chaîne en fera plus belle :

Tendre Amour, seconde mes vœux,
C'est pour la gloire de tes feux,
Que je veux rendre un cœur plus tendre &
plus fidèle.

TGM XVI.



○



SCÈNE DEUXIÈME.

MARFIZE, ROGER.

ROGER, à MARFIZE.

DE ce casque enchanté,
 J'admire la puissance :
 La voix, les traits, tout jusqu'à la fierté,
 Du prince de Castille offre en vous l'apparence.
 Bientôt, ma fille, avec cet art trompeur,
 Du fils de Constantin vous connoîtrez le cœur.

MARFIZE.

La savante Melisse
 A commencé cet artifice :
 Mais c'est à vous, Seigneur,
 D'achever un projet d'où dépend mon bonheur.

ROGER.

J'attens ici Leon.

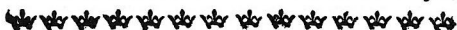
MARFIZE.

Je le vois qui s'avance...

ROGER.

Allez, sur votre amour soyez en assurance.





SCÈNE TROISIÈME

ROGER, LEON.

LEON.
Puis-je enfin me flatter, Seigneur,
 D'obtenir la beauté dont mon ame est
 éprise ?

Ne differez plus mon bonheur,
 L'amour & la valeur
 Vous demandent Marfize.

Quel triste accueil ? O ciel ! Qu'il allarme
 mon cœur !

ROGER.

Vous offrez à ma fille avec votre tendresse
 L'empire de la Grece ;

Votre rang, votre amour, tout doit rem-
 plir vos vœux :

Mais, prince, faut-il vous le dire ?

Lorsqu'à votre bonheur je suis prêt de
 souscrire,

Ferragus vient ici pour en rompre les nœuds.

LEON.

Quand vous favorisez mes feux,
 Qu'ai-je à craindre de sa présence ?

ROGER.

Cet hymen dès long-temps flatte mon espe-
 rance,

Et ce guerrier, jaloux

De vous voir obtenir sur lui la préférence,
 Les armes à la main, veut l'emporter sur
 vous.

L E O N.

Sur moi ! Ciel ! La fureur de mon ame
s'empare.

R O G E R.

Ce rival en courroux
Déclare ici la guerre à vos vœux les plus
doux.

L E O N.

Ah ! C'est moi qui la lui déclare,
Qu'il paroisse en ces lieux :
Si ce rival ose à mes yeux ,
Me disputer le bien que le ciel me prépare,
Son téméraire amour
Lui coûtera le jour.

R O G E R.

Songez que ce guerrier est un guerrier ter-
rible.

L E O N.

Son bras jusqu'à ce jour a trouvé tout
possible :
Mais , malgré la valeur dont il est animé ,
Il n'est pas invincible
Pour un amant aimé.

R O G E R.

Pour éterniser votre gloire,
Couronnez votre front d'une double vi-
ctoire :

Il faut remporter en ce jour
Le prix de la valeur , et celui de l'amour.

SCÈNE QUATRIÈME.

R L E O N.
 Edoutable dieu des armes,
 Je me livre à ta fureur :
 Tes allarmes
 Ont des charmes
 Pour un intrépide cœur.

Tendre espoir, brillante gloire,
 Vous m'animez tour-à-tour,
 Vous m'offrez dans ce grand jour
 Les lauriers de la victoire,
 Et les mirthes de l'amour.

SCÈNE CINQUIÈME.

L E O N, **M** A R F I Z E, *déguisée sous les traits de FERRAGUS*; **R** O G E R *saché, les écoute.*

M A R F I Z E.

C Hevalier, est-ce toi, qui de Marfize
 épris,
 Prétens me disputer cette illustre princesse ?

L E O N, *montrant son épée.*

En serois tu surpris ?

J'ai juré sur ce fer de l'adorer sans cesse :
 Qui voudra m'enlever ce prix de ma ten-
 dresse,

Pourra se repentir de l'avoir entrepris.

M A R F I Z E.

Jé vais cependant l'entreprendre.
 An plaisir de l'avoir, cesse enfin de pré-
 tendre :
 Un rival , quelqu'il soit , doit toujours
 allarmer,
 Marfize aime à t'entendre ,
 Tu lui parles d'amour ; tu pourrois la
 charmer ,
 Et c'est moi qu'elle doit aimer.

L É O N.

Si sa bouche elle-même
 Ne diète cet arrêt suprême ,
 Je la suivrai jusqu'au trépas.

M A R F I Z E.

Connois-tu Ferragus ?

L É O N.

Des exploits de son bras,
 J'entens vanter la gloire extrême :
 Mais , fut-ce le Dieu des combats ,
 Défendant ce que j'aime ,
 Je ne le craindrois pas.

M A R F I Z E *ici fait un signe de tête menaçant.*
 Qui ne craint point la mort , méprise la
 menace.

M A R F I Z E.

Jeune, peut-être valeureux,
 Tu crois dans ton audace
 Que pour vaincre, il suffit que l'on soit
 amoureux,
 Pursuis, je te fais grace.

LEON, *en colere.*

Ciel !

MARFIZE.

Ne t'expose point à mon couroux fatal,
 Garde-toi d'irriter un terrible rival,
 Eteins plutôt une vaine tendresse,
 Leon, cède-moi la princesse,
 Le combat entre nous seroit trop inégal.

LEON, *tirant son épée.*

Il faut punir ton insolence,
 Et t'imposer un éternel silence.

ROGER, *séparant les combattans.*

Arrêtez, c'est au champ de Mars
 Qu'il faut que votre valeur brille :
 Aux yeux des chevaliers, venus de toutes
 Faites voir qui des deux doit posséder ma ^{parts,}
 Elle, ^{file,}
 Elle laisse à la gloire à soumettre son cœur :
 Songez que son hymen est le prix du vain-
 queur.

LEON. ET MARFIZE.

Ah ! Si l'amour anime le courage,
 C'est à moi, c'est à moi d'emporter l'avant-
 tage.





SCENE SIXIÈME.

R O G E R.

AU moment du combat, d'où vient que
malgré-moi

Je ressens de l'effroi ?

Ce combat à mes yeux couteroit-il des lar-
mes ?

Grands dieux ! Au champ de Mars rendons-
nous promptement.



SCENE SEPTIÈME.

R O G E R, M E L I S S E.

M E L I S S E.

NOn, Roger, demeurez & soyez sans
allarmes,

Vous conoîtrez dans un moment
Le pouvoir de mes charmes.

R O G E R.

Ma crainte ne fauroit se cacher à vos yeux.

Malgré votre art sublime,

Je crains un amant furieux :

Un héros que l'amour anime

Est aussi puissant que les dieux.

M E L I S S E.

Jupiter, quand il veut, fait gronder son
tonnerre.

Neptune jusqu'aux cieux, peut soulever les
mers.

Pluton dans son couroux, fait ébranler la
terre :

Mais, rien dans l'univers
Ne peut vaincre l'Amour armé par les
enfers.

C H O E U R *de Chevaliers, derrière
le théâtre.*

Ah quelle gloire !
Ferragus est vainqueur :
Tout cède à son amour, tout cède à sa
valeur,

Chantons sa nouvelle victoire

M E L I S S E.

Vous l'entendez, Seigneur,
Au pouvoir de mon art, rendez plus de
justice.

R O G E R.

Que ne vous dois-je point, ô puissante
Melisse !

M E L I S S E.

Leon vient en ces lieux :
Pour connoître son cœur, cachons-nous
à ses yeux.





SCÈNE HUITIÈME.

LEON furieux, MARFIZE

au fond du théâtre

L E O N.

ENNemis de ma gloire, ennemis de ma
flamme,
Dieux cruels, de quels maux accablez-vous
mon ame !

Mon cœur est déchiré dans ce funeste jour

Et par la honte & par l'amour.

Je suis vaincu, puis-je le croire,

Juste ciel ! Quel malheur !

De quoi m'a servi ma valeur ?

Animé par l'amour, animé par la gloire,

Ma heureux, je n'ai pu remporter la victoire !

Après ce coup affreux où puis-je recourir ?

J'ai tout perdu, je dois mourir.

Ennemis de ma gloire, ennemis de ma
flamme,

Dieux cruels ! De quels maux accablez-vous
mon ame !





SCÈNE NEUVIÈME.

LEON, MARFIZE

déguisée, et tenant l'épée de LEON.

MARFIZE.

Leon, adoucis tes allarmes,
 Tu ne connois pas ton vainqueur.
 Sans honte, un fier guerrier peut me rendre
 les armes,
 Il n'en aura pas moins d'éclat & de valeur.

LEON, *à part.*

D'un fatal ennemi trop superbe langage !

à MARFIZE.

Cruel, à mes malheurs n'ajoute point
 l'outrage,
 Epargne-moi ces fiers discours,
 Ou dispose en vainqueur du reste de mes
 jours.

MARFIZE.

Ne me reproche point une foible victoire,
 Qui met en mon pouvoir l'objet de ton
 ardeur,

Je ne te ravis point son cœur :

L'amour est jaloux de ma gloire :

Je triomphe, et c'est toi que ce dieu rend
 vainqueur.

L E O N.

Vainqueur trop malheureux ! Gloire triste
& barbare !

O mort ! Brise mes fers ;
C'est envain que pour moi Marfize se dé-
clare,
J'en suis aimé , mais , hélas ! Je la pers ;
O mort ! Brise mes fers.

M A R F I Z E.

Avec une chaîne nouvelle
On est sûr de se dégager :
Il est facile de changer ,
Et mal-aisé d'être fidèle.

L E O N.

Cesse de m'outrager.
Barbare , acheve ton ouvrage,
Perce mon triste cœur.

M A R F I Z E.

J'admire ton amour , j'admire ton courage.
Touché d'une si tendre ardeur ,
Je veux en sa faveur
Faire un effort suprême :
Je veux rendre à Leon la princesse qu'il
aime.

DEUXIÈME ENTRE'É. 325

L E O N.

Qu'entens-je ! O ciel ! Quel seroit mon
bonheur !

M A R F I Z E.

Puis-je compter sur ta reconnoissance ?

L E O N.

Ah ! Tu verras sous ta puissance
Mon bras, ma fortune & mon cœur.

M A R F I Z E , *ôtant son casque.*

C'en est trop, cher Leon, jouis de ta ten-
dresse,
Je ne veux que ton cœur, je te rends ta
maîtresse.

L E O N.

Que vois-je ? Juste ciel ! Est-ce un enchan-
tement ?

M A R F I Z E.

Le sujet de tes maux n'est qu'un déguise-
ment.





SCÈNE DIXIÈME.

LEON, MARFIZE, MELISSE, ROGER.

MELISSE.

Que dans ce lieu rustique
S'éleve un palais magnifique.

Le théâtre change.

MELISSE, ROGER, ET MARFIZE, à LEON.

Nous avons caulé vos douleurs,
Mais l'Amour va tarir vos pleurs.

MELISSE.

Dans ces beaux lieux, plaisirs, hâtez-vous
de voler,

Formez pour ces amans la plus aimable
chaîne,

L'hymen qui doit les assembler,
Brille de mille appas, c'est l'amour qui
l'amène :

Dans ces beaux lieux, Plaisirs, hâtez-vous
de voler,

Formez pour ces amans la plus aimable
chaîne.

ENTRÉE DES PLAISIRS
qui viennent en dansant.

CHOEUR *des Plaisirs.*

Que les plaisirs, qui suivent les tourmens,
Ont de charmes pour les amans !

L'amour, aux mortelles allarmes,
 Fait succeder les plus beaux jours ;
 On ne regrette point des larmes,
 Qui rendent heureux pour toujours

On danse.

U N P L A I S I R.

Goutons dans le bel âge
 Les plaisirs de l'amour ;
 Envain un cœur sauvage
 Veut fuir son esclavage :

Tout cède aux traits qu'il lance ;
 Dès que l'on voit le jour,
 On est sous sa puissance,
 Aucun ne s'en dispense :

Le ciel, la terre & l'onde
 S'embrâsent de ses feux ;
 Il est le souverain des dieux,
 Et le plaisir du monde.

On danse.

L E P L A I S I R.

Guerriers, quittez les armes,
 Goutez de plus doux charmes ;
 Le temps de la jeunesse
 Est fait pour la tendresse,
 N'en perdez pas un jour :

Puissant dieu de la guerre,
 Calmez votre tonnerre,
 La mere de l'amour
 Attend votre retour ;

Cédez à ce vainqueur,
 Brûlez d'une autre gloire,
 La plus douce victoire
 C'est de toucher un cœur.



SCÈNE ONZIÈME.

ENTRÉE DES CHEVALIERS GRECS
*de la suite de LEON, et les acteurs
 de la scène précédente.*

CHOEUR *des chevaliers Grecs*

Pour chanter la Gloire & Bellonne,
 La trompette éclatte au bruit des tam-
 bours,

Dans ces lieux il faut qu'elle sonne,
 Pour chanter l'aimable dieu des amours :

Fiers guerriers,

Cueillez des lauriers :

L'enfant de Cythère au retour vous cou-
 ronne,

Après mille combats affreux,

Dans les bras de Venus, Mars devient
 heureux,

On danse la pirrrique.

GUERRIER ET GHERRIERE.

Ne grondez plus, effraiant bruit de la guerre.

Laissez en paix

Déiormais

Toute la terre :

DEUXIÈME ENTRE'É. 329

Vos cris , vos feux
Sont l'effroi des ris , des jeux :
Le fatal son des tambours
Fait envoler les amours :

Lancez vos traits ,
Lancez vos flammes ,
Regnez dans le sein de la paix ,
Dieu plein d'attraits !
Lancez vos traits ,
Charmez nos ames ,
Que chaque moment ,
D'un guerrier fasse un amant.

On danse.

Un guerrier , et une guerriere dansent : Une autre guerriere déguisée en homme tenant un masque à la main , paroît les observer : elle se masque ensuite , et méant ses pas avec les deux autres , par des gestes d'une feinte passion , elle tâche de toucher le cœur de sa rivale :

Le guerrier lui voyant obtenir quelque préférence , veut la fraper de son dard ; elle se démasque ; le guerrier confus , fuit la colere de sa maîtresse qui le poursuit ; et la rivale abusée par le masque , poursuit aussi la guerriere pour s'en venger.

M A R F I Z E.

Amour , charmant vainqueur ,
Je chanterai toujours votre gloire immor-
telle :

Pour le prix de mon zèle ,
Ne lortez jamais de mon cœur.

Vous ne régnerez ici que pour notre bonheur:

Heureux qui porte votre chaîne !

Dans ces lieux fortunés on ne connoît de

peine,
Que celle d'être sans ardeur.

Amour, charmant vainqueur,
Je chanterai toujours votre gloire immor-
telle,

Pour le prix de mon zèle,
Ne sortez jamais de mon cœur.

CHOEUR *des chevaliers Grecs.*

Pour chanter la Gloire & Bellone,
La trompette éclatte au bruit des tambours,
Dans ces lieux il faut qu'elle sonne,
Pour chanter l'aimable dieu des amours :

Fiers guerriers,
Cueillez des lauriers,
L'enfant de Cythère au retour vous cou-
ronne,
Après mille combats affreux,
Dans les bras de Venus, Mars devient heu-
reux.

FIN DE LA DEUXIÈME ENTRE'E.



LES ROMANS,

BALLET-HEROIQUE.

TROISIÈME ENTRÉE.

LA FÉÉRIE.



ACTEURS.

DEMOGORGON , *roi des Fées ,
amoureux d'ÉGLANTINE.*

LOGISTILLE , *premiere Fée.*

SECONDE FE'E.

EGLANTINE , *jeune princesse , élevée
parmi les Fées.*

UN GENIE.

GENIES & FE'ES.

GNOMES , SILPHES , ET ONDAINS.

SALAMANDRES.

La scene est dans les jardins enchantés
du palais de DEMOGORGON.

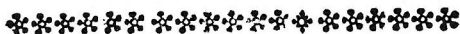




III^{me} ENTRÉE.

LA FÉÉRIE.

Le théâtre représente les jardins enchantés du palais de DEMOGORGON, la Fée principale y paroît au milieu des plus belles Fées.



SCENE PREMIERE.

LOGISTILLE, *Fée principale* :
SECONDE FÉE.

LOGISTILLE.



Nfin voici le jour,
Où le Monarque heureux de ce
brillant empire,
Va faire éclater son amour
Aux yeux de la beauté pour qui son cœur
souponne.

Elevée en ces lieux , fermés de toutes
 parts ,
 Aucun mortel encor n'a frappé ses regards.

L A S E C O N D E F E E.

Nous préparons au roi l'hymen le plus pai-
 sible ,
 L'objet qu'il veut toucher ne connoît point
 d'amant :
 Il sera le premier qui le rendra sensible ;
 C'est un plaisir rare & charmant.

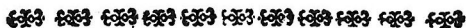
E N S E M B L E.

D'Eglantine en ces lieux prévenons les
 desirs ,
 L'amour en fera notre reine ,
 Inventons des plaisirs ,
 Pour plaire à notre souveraine.

L O G I S T I L L E.

C'est elle qui paroît... Je vais chercher
 le roi ;
 Pour éprouver son cœur , il a besoin de
 moi.





SCÈNE DEUXIÈME.

EGLANTINE, LA SECONDE FÉE.

*Pendant que les autres Fées dansent autour
D'EGLANTINE, la seconde FÉE chante.*

DANS ces lieux toujours chéris;
Les jeux & les ris
Ont fixé leur empire :
L'innocence des desirs
En a sù régler les plus doux plaisirs.

Le chœur des FÉES répète le rondeau.

L A F É E.

On n'y desire
Jamais qu'un instant,
Dès qu'on le veut, on est content ;
Point de larmes ,
Toujours des charmes ,
L'empire des cieus
Doit moins plaire aux dieux.

C H O E U R.

Dans ces lieux toujours chéris,
Les jeux & les ris
Ont fixé leur empire :
L'Innocence des desirs
En a sù régler les plus doux plaisirs.

LA FÉ'E, à EGLANTINE.

Ces plaisirs réservés pour vous,

Belle princesse,

Vous suivront sans cesse :

Ah ! Qu'il est doux

De tout charmer !

Qu'il est doux de se faire aimer !

C H O E U R.

Ces plaisirs réservés pour vous, *Et.*

L A F É'E.

Vos beaux jours

Dureront toujours,

Vos attraits

Ne changeront jamais.

Dans ces lieux toujours chéris

Les jeux, et les ris

Ont fixé leur empire.

C H O E U R.

L'innocence des desirs

En a sù régler les plus doux plaisirs.

E G L A N T I N E.

Cessez vos jeux, charmantes sœurs,
 Mon cœur trop agité n'en sent plus les
 douceurs,

LA

L A F E E.

Dans ce riant azile
 Qui peut troubler la paix de votre sort
 tranquile ?

E G L A N T I N E.

Un songe trop flatteur , dont mes sens sont
 épris ,
 Occupe seul tous mes esprits.

Dans un bocage sombre
 Je cédois un moment aux douceurs du
 sommeil ,
 Un objet inconnu , dans un noble appareil
 Est venu près de moi se reposer à l'ombre ,
 Il avoit sur son front la majesté des Dieux :
 Un feu doux & perçant brilloit dans ses
 beaux yeux ,
 Sa voix tendre & touchante
 Exprimoit des discours , dont la douceur
 enchante :
 Heureuse de l'entendre , heureuse de le
 voir ,
 Il prenoit sur mon cœur un absolu pouvoir :
 Enfin , je lui trouvois mille graces nou-
 velles ,
 Que n'ont point à mes yeux les Nymphes
 les plus belles.

EGLANTINE.

Vous répandez par tout le trouble & la
frayeur.

Pour la première fois , ces lieux sont pleins
d'allarmes :

Sans doute un discours si flatteur
Cache un piège fatal , dont je dois fuir les
charmes.

DEMOGORGON.

Non , je n'aspire , hélas ! Qu'à toucher
votre cœur,

De la plus tendre ardeur

Vous avez enchanté mon ame :

Un regard de vos yeux a fait naître ma
flamme ,

Un mot de votre bouche en feroit le bon-
heur.

EGLANTINE.

J'ignore un si tendre langage ,
Et , je crois qu'en ces lieux on n'en fait
point usage.

DEMOGORGON.

Si je pouvois vous enflammer ,
Vous sauriez ce langage aussi bien que
moi-même.

D'un cœur qui fait aimer

L'éloquence est extrême :

Rien ne dit mieux qu'on aime ,

Que l'embarras de l'exprimer.

N'osez-vous d'un soupir flatter mon espérance ?

EGLANTINE.

Le respect à mon cœur impose le silence.

DEMOGORGON,

Quel mot prononcez-vous ? Et quel triste retour !

Ne connoissez-vous point l'Amour ?

EGLANTINE.

C'est encore un mystère,
Que peut-être en ces lieux on a soin de me
taire.

DEMOGORGON.

Le bonheur de nos jours dépend de le fa-
voir

EGLANTINE.

Qu'est-ce donc que l'amour, et quel est
son pouvoir ?

DEMOGORGON.

L'Amour tient l'univers sous son obéissance,
Tout flatte, tout enchante, où brillent ses
attraits,

Les grâces forment les traits,

Le plaisir fait la puissance :

La nature languit où ce vainqueur n'est
pas,

Ses biens comblent les vœux de tout ce qui
respire,

La beauté, la jeunesse accompagnent les pas ;
Le cœur est son empire.

EGLANTINE.

Ah! Seriez-vous l'Amour?

DEMOGORGON.

Non, mais je suis l'amant,
Qu'Eglantine a soumis à ce dieu si char-
mant.

EGLANTINE.

C'est donc l'amour qui pour vous m'in-
teresse?

DEMOGORGON.

C'est lui qui cause ma tendresse.

EGLANTINE.

Puisse-t'il toujours nous charmer.

E N S E M B L E.

Aimons-nous à jamais , l'Amour nous y
convie ,
Unissons nos soupirs pour mieux nous en-
flammer :

Le plus doux plaisir de la vie ,
Est le plaisir d'aimer.

On entend un grand bruit.

EGLANTINE.

Quel bruit terrible !

DEMOGORGON.

Fuyons , s'il est possible.
C'est Logistille , ô fatal désespoir !
Tout est soumis à son pouvoir.





SCÈNE QUATRIÈME.

LOGISTILLE, DÉMOGORGON,
EGLANTINE.

LOGISTILLE.

T' Remble, audacieux Génie,
Ta téméraire ardeur
D'un châtim. nouveau sera bientôt punie.

EGLANTINE.

O ciel ! Pourquoi cette rigueur ?
Hélas ! En votre absence,
Cet aimable Génie a su charmer mon cœur.

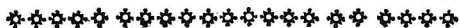
LAFÉE.

Eh ! C'est ce qui fait son offense.

Vous qui remplissez mes souhaits,
Esprits, obéissez à mon ordre suprême :
Enlevez le Génie, et que dans ce palais
Il reçoive le prix de son audace extrême.

*Des esprits transportent DÉMOGORGON
dans son palais.*





SCÈNE CINQUIÈME.

LA FÉE, EGLANTINE.

EGLANTINE.

O Sort plein de rigueurs !
Cruelle, vous m'ôtez l'objet de ma ten-
dresse ?

Que vais-je devenir ? Malheureuse prin-
cesse !

Je succombe, je meurs !

Elle s'appuye sur un oranger.

LA FÉE.

Fille d'un roi puissant, le destin nous or-
donne

De partager en ce beau jour,
Du grand Démorgogon, l'ardeur & la
couronne.

L'éclat d'une brillante cour
Doit l'emporter sur le charme frivole
Que promet un tendre retour :
Il faut que la grandeur console
Des maux que fait l'amour.

EGLANTINE.

L'éclat suprême
Ne fait point mon bonheur.
Je suis fidèle à ce que j'aime,
Le maître du ciel même
Ne lui raviroit pas mon cœur.

Le théâtre change.

Quelle lumière m'environne ?

L A F E' E.

C'est le palais du roi.

E G L A N T I N E.

Mon amant m'abandonne.

L A F E' E.

Songez à plaire à votre souverain,
N'irritez point un roi, qui vous offre sa
main.

E G L A N T I N E.

Quelque malheur qu'on puisse me prédire,
Du monarque offensé quel que soit le cou-

rage,

Je jure que mon cœur...





SCÈNE SIXIÈME.

DEMOGORGON, LA FÉE,
EGLANTINE.

DEMOGORGON *descendu de son trône,*

O Ciel ! Qu'allez-vous dire ?

EGLANTINE, *reconnoissant le GENIE.*

Que mon cœur n'aimera que vous.

Ah ! Seroit-il possible ,

Qu'attendri par mes pleurs ,

Le roi vous cède à mes douleurs ?

DEMOGORGON.

A vos larmes il est sensible ,

Il accorde tout à nos vœux ,

Vous voyez ce roi généreux ,

Dont l'amour tendre & fidèle ,

Met sa gloire & son zèle

A rendre la maîtresse & son rival heureux.

EGLANTINE.

Vous regnez en ces lieux ? O retour plein
de charmes !

Je vous pardonne mes allarmes ,

Elles vous ont fait voir l'ardeur de mes
soupirs :

Et je sens que les larmes

Augmentent les plaisirs.

346 LES ROMANS,
DEMOGORGON.

Qu'une fête brillante

Annonce mon hymen au bout de l'univers:
Esprits, venez offrir à l'objet qui m'en-
chante

Tout ce que mon empire a de charmes di-
vers.





SCÈNE SEPTIÈME.

GENIÉS, FEÉS;

Et les acteurs de la scène précédente.

C H O E U R.

CHANTONS la beauté triomphante,
 Qui va regner dans ces lieux :
 Que sa gloire est éclatante !
 Elle a soumis à ses beaux yeux
 Le roi le plus aimable & le plus glorieux.
On danse.

U N G E' N I E.

Les trésors de la fortune
 Ne font point le parfait bonheur ;
 Des grandeurs, l'éclat importune
 Et n'est souvent qu'un éclat trompeur :
 Notre cœur cherche un bien qu'il aime ;
 Bien, plus touchant que la grandeur su-
 prême,
 C'est d'inspirer une tendre ardeur
 Et d'en brûler lui-même.

U N E F E' E. *On danse.*

Gardons-nous d'attendre,
 Cherchons les biens que l'amour fit pour
 nous ;

Pourquoi s'en défendre ?

Ses coups
 Sont si doux !

Les foins , les langueurs ,

Les pleurs ,

Les tourmens secrets ,

Sont des bienfaits :

C'est par les soupirs

Que l'Amour nous mène aux plaisirs ,

Les heureux amans

Ne sont point heureux sans les tourmens ,

Un cœur n'est jamais si tendre

Que dans l'instant qu'il craint

Et se plaint.

L A F E' E. *On danse.*

Tôt ou tard l'Amour

Après mille peines ,

Fait naître un beau jour ,

Malgré les rigueurs

Ne brisons point nos chaînes ;

Quand ses traits vainqueurs

Volent dans nos cœurs ,

Si c'est un tourment ,

Le remede en est charmant :

Dieu rempli d'attraits

Lance-moi tes traits ,

Non , tes peines

Inhumaines ,

N'éteindront point mes feux.

De tes larmes

Naissent mille charmes ,

Et l'attente

Est toujours charmante ;

Pour combler mes vœux ,

Cache mon bonheur à mes yeux. *On danse.*

U N E F È E.

Dieu de l'hymen , Dieu de l'amour ,
 Unissez-vous pour votre gloire ;
 Que votre accord dans ce beau jour ,
 Vous donne sur les cœurs une entière
 victoire :

Pour rendre l'univers content ,
 Mêlez vos flambeaux & vos armes ;
 L'amour en fera plus constant ,
 L'hymen en aura plus de charmes.

Dieu de l'hymen , &c.

On danse.

U N G E N I E.

Que tout sente ,
 Que tout chante
 La beauté
 De ce palais enchanté ;
 Sur nos traces
 Les ris , et les graces
 Avec les amours ,
 Marchent toujours ;
 La jeunesse
 Y renaît sans cesse ,
 Et n'y fait regner que de beaux jours.

Dès que la naissante Aurore
 Fait briller les doux appas de Flore ,

De ses coups
 L'Amour nous éveille-tous :
 Il nous offre mille charmes ,
 Qui pour nos cœurs sont faits
 Exprès ;
 Les allarmes ,
 Les soins , ni les larmes
 Ne troublent jamais
 Nos fortunés loisirs ;
 Et le temps coule au gré de tous nos desirs.

On danse.

C H O E U R.

Chantons la beauté triomphante
 Qui va régner dans ces lieux ;
 Que sa gloire est éclatante ;
 Elle a soumis à ses beaux yeux
 Le roi le plus aimable & le plus glorieux.

F I N.

LE ROMAN
MERVEILLEUX.

NOUVELLE ENTRÉE,
AJOUTÉE AUX PRÉCÉDENTES,

Le 23. septembre 1736.



AVERTISSEMENT.

CE nouvel acte, n'est pas entierement du même auteur qui a donné les précédens. Une autre main l'a voit ébauché. On en a conservé le Plan en quelques parties, et même plusieurs vers, qui ont paru avoir assez de noblesse, pour faire croire que le public les entendroit avec plaisir.

Des personnes d'un goût scrupuleux & extrêmement exact, ont voulu faire un reproche à l'auteur, d'avoir introduit dans ses romans des noms & des Divinités du paganisme. Ce reproche, est peut-être exactement fondé : Mais si l'on veut observer un moment, que LA FICTION qui préside à ce Ballet, y est considérée comme la mere des romans & des fables, et que ces mêmes Divinités payennes ne sont pas moins des fantômes également sortis de ses mains : On aura lieu peut-être de n'être plus surpris de les rencontrer en même maison. C'est une mere qui rassemble ses enfans, et qui malgré leurs differens caractères,

peut par un doux accord les engager à vivre d'intelligence :

De plus cette union fournissant davantage au spectacle , et n'étant hazardée que pour le décaisement de l'esprit : Le plaisir qui en pourra résulter , lui servira toujours d'excuse.

Au reste , ces sortes d'ouvrages , foibles dans leur constitution , et peu vrai-semblables dans leurs desseins , n'ont jamais été regardés assez sérieusement pour mériter une discussion plus grave.





A C T E U R S.

LINDOR, *jeune prince, amant*
d'ISMENE.

ISMENE, *jeune princesse, amante*
de LINDOR.

LE GRAND-PRESTRE DES SAUVAGES
adorant le soleil.

Prêtres Sauvages.

Sauvages.

M I N E R V E.

Génies des arts & des sciences de la suite de
M I N E R V E.

Génies de la danse.

Jardiniers, Moissonneurs, et Vendangeurs.

U N G E' N I E, *de la comédie.*

U N G E' N I E, *de l'opera.*

S A U V A G E S ;

S U I T E D E M I N E R V E.

V E N D A N G E U R S ,

E T

M O I S S O N N E U R S .

La scene est en Amerique.



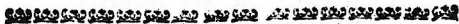


LE ROMAN MERVEILLEUX.

¹
NOUVELLE ENTRÉE,

Ajoûtée aux trois précédentes,
le 23 septembre 1736.

Le théâtre représente un séjour affreux ; on n'y voit que des arbres dépouillés de leurs feuillages , De vieux troncs , des antres , des rochers : Dans le fond , sont les pyramides & les Tombeaux des rois sauvages : Sur le devant , un autel rustique : On découvre la mer , au travers d'une voûte.



SCENE PREMIERE.

I S M E N E .



Ivinité puissante , à mes vœux favorable ,
Minerve , prens pitié de mon sort déplorable ,

Je cherche envain Lindor dans ces affreux
deserts :

Suis-je seule échapée à la fureur des mers ?

Divinité puissante , à mes vœux favorable ,
Minerve, prens pitié de mon sort déplorable.

Helas ! Ce n'est qu'à toi que je puis recourir :

Mais , quels que soient les maux qu'en ces
lieux je déplore ,

Ce n'est point pour mes jours que mon ame
t'implore ;

Si mon amant n'est plus , je ne veux que
mourir.

On sonne une marche de Sauvages.

Les habitans de ce climat sauvage
Font retentir ces bords de leurs cris fu-
rieux :

Je dois trouver ici la mort ou l'esclavage ,

Est-ce là l'heureux sort que m'ont promis
les dieux ?

*Elle se retire derrière un rocher qui la dérobe
aux yeux des Sauvages.*





SCÈNE DEUXIÈME.

ISMENE *cachée*, LE GRAND-PRÊTRE^A
DES SAUVAGES, *accompagné des prêtres*
& des peuples sauvages.

LE GRAND-PRÊTRE,^A
dans une attitude consternée.

LE roi de ces états,
LA perdu la lumière.
Dans la poudre & le sang, au milieu des
combats,

Il a fini sa brillante carrière.
Son grand nom doit s'étendre au bout de
l'univers.

Sa valeur a vaincu mille peuples divers ;
La mort seule a sur lui remporté la victoire ;
Elle nous a ravi ce héros indompté,
Et ces tombeaux sont l'écueil redouté
Où vient de se briser sa gloire.

CHOEUR *des Sauvages.*
Excitons notre cruauté,
Versons du sang, offrons un sacrifice hor-
rible.

LE GRAND-PRÊTRE.
Son cœur en doit être flatté,
Si l'on peut être encor sensible
Dans le sombre séjour par la mort habité.

LE CHOEUR. Excitons, &c.

LE GRAND-PRESTRE.

Malgré les vents , malgré l'orage

Aucun étranger à nos yeux

Ne s'est offert sur ce rivage :

Un de vous doit mourir , c'est la loi de nos
dieux.

CHŒUR DES PRESTRES.

Nommez le mortel glorieux

Qui doit expirer pour son maître

LE GRAND-PRESTRE ,

s'avançant sur le bord du théâtre.

Astre brillant , hâte-toi de paroître ,

Soleil , montre-moi le mortel

Qui doit être immolé sur cet auguste autel :

Nous devons ce tribut de la valeur guer-
rière

Aux mânes de nos rois , ainsi qu'à ta lu-
mière :

Apperçevant la princesse.

Mais un sang étranger s'offre à notre cou-
roux ?

A la princesse.

Tu vas expirer sous nos coups.

LE CHŒUR *répète ce vers.*

LE GRAND-PRESTRE.

Chacun craignoit pour soi la mort que l'on
t'aprête ,

Péris , détourne sur ta tête

Le sort qui nous menaçoit tous

Le chœur répète ces deux derniers vers.

QUATRIÈME ENTRE'E. 359

I S M E N E.

De mes jours malheureux faites le sacrifice.

Mon cœur ne redoute plus rien.

La mort est le suprême bien,

Lorsque la vie est un supplice.

LE GRAND-PRESTRÉ, à LA PRINCESSE.

Tu n'auras pas long-temps à te plaindre
du sort.

Au pié de cet autel, cours attendre la mort.

LE CHŒUR. Tu n'auras, &c.

On enchaîne la princesse au pié de l'autel.

D A N S E F U N E B R E.

C H Œ U R.

La force, et le courage

Est le seul avantage

Qui puisse flatter nos desirs ;

Les horreurs & le carnage

Font nos uniques plaisirs :

Portons par tout la guerre ,

Que tout cède à nos coups ,

Ne cédon's qu'au feu du tonnerre,

Il est seul plus puissant que nous.

D A N S E F U R I E U S E.

LE GRAND-PRETRÉ, ^A armé d'une massue.

Mânes célèbres

Du héros le plus glorieux ;

Au bruit de nos clameurs & de nos cris
funebres,

Recevez ce sang précieux.

*Dans le temps qu'il veut fraper la princeſſe,
il s'élève une tempête.*

Quelle horreur ſe répand ſur toute la nature !

Le jour fuit, l'air mugit, les flots ſont agités;
Les vents dans leur caverne obſcure
Gémiffent de ſe voir trop long-temps arrêtés.

C H O E U R.

Quelle horreur ſe répand ſur toute la nature !

LE GRAND-PRESTRE.
Avons-nous mérité la colere des Dieux ?

C H O E U R.

Dans nos antres profonds évitons leur tonnerre.

LE GRAND-PRESTRE.
Cherchons dans le ſein de la terre
Un azile contre les cieux.

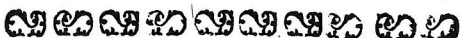
C H O E U R.

Cherchons, &c.

*Les Sauvages deſcendent dans leurs cavernes,
et la tempête redouble.*

*On voit arriver LINDOR, ſur les débris
d'un vaſſeau.*





SCÈNE TROISIÈME.

LINDOR, ISMENE *attachée au pié de l'autel.*

LINDOR, *sans appercevoir la princesse.*

A L'aspect de ces bords je soupire, je
tremble ;
D'où naît le trouble de mes sens ?

I S M E N E

O mort ! Viens terminer les maux que je
ressens.

LINDOR, *apercevant* I S M E N E.
Que vois-je ! Justes Dieux ! Le destin nous
rassemble !

I S M E N E.

Dieux ! Lindor !

L I N D O R.

Quoi ! Des fers !

I S M E N E.

Jugez de mes malheurs ;
Voyez le sort qu'on me prépare ;
Si le ciel réunit nos cœurs,
C'est pour les séparer par un coup plus
barbare.

L I N D O R.

Quel spectacle pour un amant !
 En quel état le ciel vous rend-t'il à mes larmes ?

Je payerai bien cherement
 Le funeste plaisir de revoir tant de charmes.

I S M E N E.

Je vous vois ce bonheur enchante tous mes sens.

Le coup qui nous sépare en sera plus terrible :

Mais, dût'il être encor mille fois plus horrible,

Ma douleur doit céder au plaisir que je sens.

L I N D O R.

Dieux ! Ne puis-je arrêter le coup qui la menace ?

I S M E N E.

Ne vous exposez point vainement au trépas.
 Perdez une inutile audace ;

En périssant pour moi , vous ne me sauvez pas.

E N S E M B L E.

Je vous perds ! O destin funeste !
 Quoi ! La mort va briser des nœuds si pleins d'attraits ?

Nous nous voyons encor , ce momens seul nous reste,

L'instant qui le suivra nous sépare à jamais.

CHŒUR *des Sauvages dans leurs cavernes.*

Sortons , sortons
De nos antres profonds :
Le ciel de son tonnerre ,
N'étonne plus la terre.
Sortons , &c.

I S M E N E.

J'entens les cris affreux de ce peuple bar-
bare ,
Lindor , partez , séparons-nous.

L I N D O R.

L'amour m'unit à vous.

I S M E N E.

Fuyez la mort qu'on me prépare ,
Le ciel ici nous laisse sans secours.

L I N D O R,

Jusqu'au dernier moment j'y défendrai
vos jours.



SCÈNE QUATRIÈME.

LES SAUVAGES, *rentrant sur le théâtre,*
 LEUR GRAND-PRETRE à leur tête,
 ISMENE, ET LINDOR.

LES SAUVAGES.

Suivons l'ardeur qui nous anime,
 Achéons, frapons la victime.

ISMENE, à LINDOR.
 Cher prince, évitez leur fureur.

LINDOR, aux SAUVAGES.
 Ah ! Cruels, arrêtez, frappez plutôt mon
 cœur.
 Je vous offre mon sang, épargnez ce que
 j'aime,
 Pour un objet charmant laissez-vous atten-
 drir.

LES SAUVAGES.

Mortel, ton audace est extrême,
 Non, le ciel-même
 Ne peut la secourir.

LINDOR.

L'amour vous a donné la vie,
 C'est pour votre bonheur qu'il regne en ce
 séjour,

Ah ! La pitié sera-t'elle banie
 Des lieux où l'on connoît l'amour ?

^A
LE GRAND-PRE'È.

Suivons l'ardeur qui nous anime,
Achevons , frapons la victime.

LE CHOEUR.

Suivons l'ardeur qui nous anime
Achevons , frapons la victime.

LINDOR , *tirant son épée.*
Avant sa mort , cruels , éprouvez mon cou-
roux.

ISMENE.

Prince , que faites-vous ?

^A
LE GRAND-PRE'È , *aux SAUVAGES.*

Vengez-vous , vengez-vous ,
Frapez ce téméraire.
Que sur lui sans pitié tombe votre colere.

On entend une symphonie douce.

LES SAUVAGES.

Quel charmes suspend nos fureurs !
La rage s'éteint dans nos cœurs.



CHOEUR *des Génies savans.*

Enfans du Génie & de la paix
 Illustres arts, science profonde,
 A ce nouvel empire offrez tous vos attraits :
 Vous faites le plaisir & la gloire du monde.

On danse.

LE GENIE DE L'OPERA.

Pour adoucir un cœur sauvage,
 Il faut emprunter mon langage :
 L'heureux charme de mes accords,
 Des mortels en fureur arrête les transports ;
 Et leur douceur enchanteresse
 Livre les cœurs à la tendresse.

Mes sons puissans
 Imitent les effets de toute la nature :
 Sur les flots écumans
 Je fais gronder le tonnerre & les vents.

D'une onde pure,
 J'aime à chanter le doux murmure :
 Au bruit charmant des eaux,
 Je mêle tendrement les concerts des oiseaux.

Pour adoucir un cœur sauvage,
 Il faut emprunter mon langage.

CHOEUR *des Génies de la musique.*

O céleste harmonie,
 Brillez, triomphez dans ces lieux :
 Votre puissance est infinie,
 Charmez les mortels & les Dieux.

On danse.

Qiv

LE GÉNIE DE LA COMÉDIE.

Par un aimable badinage ,
 Je corrige les mœurs , et fais rire le sage ;
 Dans mes heureux tableaux ,
 Les humains , sans rougir , peuvent voir
 leurs défauts :
 Régnez sur l'univers, charmante Comédie,
 Le théâtre du monde est celui de Thalie.
On danse.

UN JARDINIER , ET UNE
VENDANGEUSE.

Rire & chanter sans cesse ,
 C'est le soin de la jeunesse :
 Les Dieux pour ses loisirs ,
 Ont inventé les jeux & les plaisirs.

LE CHOEUR.

Rire & chanter sans cesse ,
 C'est le soin de la jeunesse :
 Les Dieux pour ses loisirs ,
 Ont inventé les jeux & les plaisirs

LE JARDINIER , ET LA
VENDANGEUSE.

La nature elle-même
 Nous dicte leur loi suprême ,
 Le seul éclat des fleurs
 Devient une leçon pour tous les cœurs :

Un seul moment l'efface,
 Et c'est ce moment qui passe,
 Qui nous vient révéler
 Le prix du temps, prêt à s'envoler.

LE CHŒUR.

Rire & chanter sans cesse,
 C'est le soin de la jeunesse,
 Les Dieux pour ses loisirs,
 Ont inventé les jeux, et les plaisirs.

LE JARDINIER, ET LA
 VENDANGEUSE.

D'une beauté sauvage
 Bravons le dur esclavage,
 Contre le noir chagrin
 Il est un charmant breuvage;
 Il faut dans le bon vin
 Chercher un plus heureux destin.

On danse.

CHŒUR.

D'une vive allégresse
 Goutons la charmante ivresse,
 Pour fixer la jeunesse aimons toujours.
 Heureux qui de ses jours
 Enchaîne l'aimable cours :
 Avec le vin, les amours,
 L'ennui
 S'envole loin de lui.

C H O E U R.

Rire & chanter fans cesse,
C'est le soin de la jeunesse,
Les Dieux pour les loifirs

Ont inventé les jeux, et les plaisirs.

Les Génies de la danse forment un ballet varié.

MINERVE remonte dans son char.

Ismene, et vous Lindor, régnez sur ces
beaux lieux,

Je vous les ai soumis; honorez-y les Dieux.

LINDOR, ET ISMENE.

Fille de Jupiter, notre reconnoissance
Egalera votre puissance.

C H O E U R S.

Souverains de ces lieux, régnez par vos
faveurs,

Les peuples à jamais chanteront votre
gloire.

Fuyez la guerre & les fureurs,

Aimez la paix & les douceurs:

La plus belle victoire

Est de régner sur tous les cœurs.

F I N.

L'Académie a jugé à propos de transposer l'entrée de la Bergerie à la place de la troisième, et cette troisième est maintenant la première, la seconde n'ayant point été changée.